# Le fou rire de Zoé

À l'école des poules pondeuses, on suit des études très sérieuses. Madame Pouic-Pouic apprend à ses élèves l'art de pondre de beaux œufs frais.

– Allons, mesdemoiselles, dit-elle, en rang ! Ramassage des œufs dans une heure !

Cooot... Cooot... Les poulettes s'installent dans la paille, bien concentrées sur leur travail.

– Prem's ! s'écrie Laurette en tortillant du derrière.

Et hop, d'un seul élan, la voilà qui pond un bel œuf tout blanc.

– C'est agaçant ! gémit Cléo en se trémoussant. Oh, mais... j'ai réussi moi aussi !

Madame Pouic-Pouic les félicite :

– Bravo, mesdemoiselles ! Bientôt vous pondrez trois cents œufs par an, comme vos mamans !

Soudain, on entend pouffer dans un coin du poulailler.

Madame Pouic-Pouic s'avance, le cou dressé :

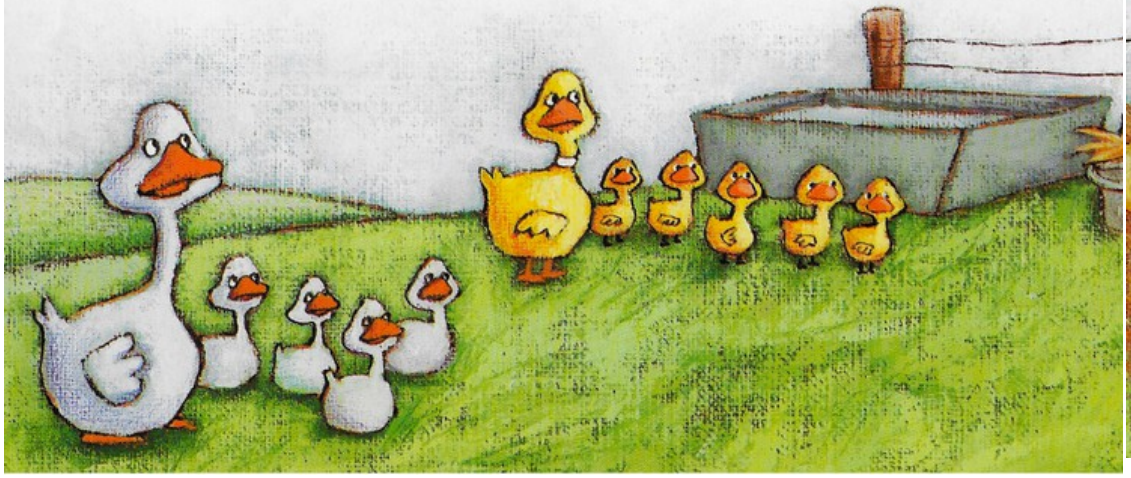
– C'est toi, Zoé ?

Une petite poule rousse sort de la paille en caquetant :

– Vous voulez mon numéro de téléphone ? 4 4 4 7 1 9.

Quat' quat' quat'... c'est un œuf ! Hi ! hi ! hi !

Les autres poules gloussent. Quel clown, cette Zoé !
Mais madame Pouic-Pouic se met en colère :
– Silence, Zoé, ou je te cloue le bec ! Montre-moi donc ton travail... J'en étais sûre : tu n'as rien fait. Tu ne penses qu'à t'amuser !
À cet instant, Globule le dindon surgit, les yeux ronds :
– Alerte, alerte ! Demain, inspection générale de la basse-cour par le fermier. Et test de ponte pour la classe de madame Pouic-Pouic !
Les poulettes en restent muettes.
– Ben quoi ? se moque Zoé. On ne va pas en faire une omelette !
– Arrête ! dit Cléo. Tu ne sais donc pas où finissent les poules qui refusent de pondre ?
– À la cocotte ! hurlent les autres, affolées.
Le lendemain, tout le monde s'aligne dans la cour :
Caro la cane et sa rangée de canetons, Jason le jars et ses oisons.



Les élèves de madame Pouic-Pouic, les plumes bien lissées, attendent devant le poulailler.
– Il paraît que vous êtes de bonnes petites poules pondeuses, dit le fermier. J'ai hâte de voir ça... À vos places et au travail !
Très vite, les premières poulettes lèvent le doigt :
– J'ai fini mon œuf, m'sieur !
Le fermier passe dans les rangs, satisfait. Puis il s'arrête devant Zoé :
– Alors, et toi ?
Pauvre Zoé. Il aurait mieux valu que madame Pouic-Pouic lui cloue le bec pour de bon. Car une vilaine petite paille mal placée est en train de la chatouiller. Et ce qu'elle sent grossir en elle, ce n'est pas, mais alors pas du tout, un œuf : c'est une terrible envie de rire !

Plus le fermier la regarde, plus Zoé a envie de rigoler.
Et plus elle veut se retenir, plus elle sent son rire monter, comme une envie d'éternuer...
Ça lui pique le nez, ça lui gonfle les joues, ça lui ébouriffe les plumes... ça... ça y est ! Elle éclate !
– Codeeec-deec-deeeeec ! Codeeec-deec-deeeeec !
Les poulettes sont stupéfaites. Le fermier fait une drôle de tête.

Au bout d'un long moment, enfin, Zoé se calme.
La tête sous son aile, elle n'ose plus respirer. Que va-t-il lui arriver ? Tout le monde guette le fermier. Le dos tourné, il a l'air tout secoué. Son cou est devenu plus rouge que la crête du coq.
Soudain, il approche sa large main de la petite cocotte...
– Mon Dieu, elle est cuite ! murmurent les autres poules.
Le fermier soulève Zoé. Il lui tapote la tête, recoiffe ses plumes... et, brusquement, il éclate de rire :
– Ah, ah, ah ! Je t'ai trouvée, petite poule aux œufs d'or !
– Aux œufs d'or ? répètent les poulettes stupéfaites.
– Un œuf, elle ? s'écrie madame Pouic-Pouic, les yeux écarquillés.

Toute la basse-cour accourt. On veut voir l'œuf de Zoé.
Mais le fermier garde la main bien serrée sur son secret.
– Il y a des trésors qu'on ne peut voir qu'avec le cœur, dit-il.
D'un geste, il écrase une larme de rire sur sa grosse joue.
Puis il chuchote à l'oreille de Zoé :
– Tu m'as donné le goût de rire, avec ton fou rire.
Et ça, ça vaut tout l'or du monde !

**Fin**